

3 Mai 1791, dont on s'étoit tant promis. Par les mesures prises contre les insurgens, il n'y a aucun sujet de craindre leurs entreprises. On apprend qu'un grand nombre de troupes Prussiennes arrivera incessamment vers nos frontières, pour pénétrer en Pologne. C'est en vain que Kosciusko annonce depuis le 17 du mois dernier son arrivée à Varsovie. Le général Russe Denisow le tient en échec sous les murs de Cracovie, & a même remporté ces jours derniers un avantage considérable sur un de ses corps détachés. On n'a pas encore reçu des nouvelles positives de l'action; mais ce qu'il y a de certain, c'est que les insurgens ont conduit ici une centaine de chariots chargés de blessés, & qu'on a envoyé à leur secours toutes nos troupes de ligne, qui formoient notre garnison, & qui faisoient à peu-près 1200 hommes. Il y a apparence qu'on n'attend que l'arrivée du général Wurmsfer, qui avec 18 mille Autrichiens doit cerner la Pologne du côté de la Gallicie, pour attaquer Kosciusko dans ses retranchemens. Peu de tems décidera beaucoup de ce côté-là, & peut-être même du sort de toute la confédération; car Kosciusko, élève de Washington, émule & ami de Robespierre, est le seul pivot sur lequel tourne toute cette manœuvre; qu'il soit tué ou pris, c'en est fait des beaux plans de régénération. Quant à Varsovie, les chefs de la révolution continuent à faire travailler aux retranchemens de la ville. A cet effet ils ont mis tous les citoyens en réquisition, sans distinction de sexe, de rang ni d'état. Les magnats, les évêques, les no-